
Introduction

Jean Cartry

L'IDÉE DE CE LIVRE est de notre éditeur commun. Ce n'est pas un livre à quatre mains comme certaines sonates car il est moins difficile de jouer sur le même clavier que d'écrire sur la même page ! C'est donc un livre à deux voix sur la clinique *au quotidien* de la relation éducative et de soin en internat et en famille d'accueil¹. Nos voix ont trouvé leur accord, non pas parfait quoique jamais dissonant, depuis longtemps déjà. Nous nous étions rencontrés dans nos livres respectifs qui furent en quelque sorte l'antichambre de notre amitié. Et surtout, nous nous sommes rencontrés chez Winnicott, théoricien merveilleux du paradoxe à ne pas résoudre et thérapeute *impliqué émotionnellement*² dans la relation de soin.

Habitant loin l'un de l'autre – Paul réside près de Lyon et moi sur la côte bas-normande – il nous a fallu recourir à l'écriture alternée. Les épistoliers du XVIII^e siècle nous ont suggéré de prolonger par lettres une longue conversation ouverte chez moi au coin du feu : Qu'en est-il de la clinique dans la relation éducative, des affects, de l'engagement ? Peut-on élaborer une « clinique de l'engagement » construite sur le paradoxe vivant de la « proche-distance » ? Comment, au quotidien, mettre la métaphore au travail dans le *détail* des signes et des gestes adressés

1. Sous la direction de Rottman H. et Richard P., *Se construire quand même. L'accueil familial : un soin psychique*, PUF, collection Monographies de la psychiatrie de l'enfant, 2009.

2. À ce propos, lire de F. Robert Rodman, *Winnicott, sa vie, son œuvre*, Eres 2008.

aux enfants et aux adolescents. D'où surgissent la violence et le meurtre de la pensée ? Que veut dire « être contenant » ? Qu'en est-il de la parentalité en famille d'accueil ? Quelle place pour les parents d'enfants déplacés ? Quelle proximité et quel écart entre la famille d'accueil et l'internat ?

Ici, un éducateur raconte¹ et tente de comprendre ce qui survient entre lui-même ou son couple et tel enfant accueilli, ou tel « ancien » qui a fait racines dans la famille d'accueil et qui revient, qui passe ou qui appelle en cas de crise existentielle. Le psychologue se saisit d'un thème dans ce récit et improvise des variations qui ne sont ni des interprétations, ni des jugements. Non plus qu'une prise de pouvoir par la théorie. En ce sens, il s'agit bien d'un contrepoint au discours de l'éducateur. Il est vrai que Paul, musicologue et musicien joue de la vielle à roue dont il est un spécialiste reconnu. Quant à moi je joue du jardin. Ce qui explique mes métaphores jardinières et son contre-chant.

Par Paul, l'éducateur n'est jamais menacé, il est en confiance, il donne. Et Paul lui retourne un contre-don à la fois bienveillant et lucide, sagace, jamais cruel, permettant de lui raconter des choses parfois difficiles dans une relative sérénité. Chacune de nos lettres est donc pour son destinataire un *trouvé* et chaque réponse un *créé*. Winnicott encore, dans *Jeu et réalité*.

Et, dans ces lettres constituées en livre, il y a deux couples professionnels, celui de Paul, psychologue et de Francine sa femme, thérapeute familiale qui a lu notre courrier à la demande de son mari ; et notre couple à ma femme et moi, éducateurs spécialisés tous les deux et acteurs d'une histoire d'accueil commencée il y a plus de trente ans.

Au cœur de ces lettres échangées il y a cette question : « Qui suis-je pour cet enfant, qui est-il pour moi ? »

Il y a aussi cette tension, parfois considérable, entre la distance nécessaire dans la relation éducative et de soin et l'engagement indispensable. C'est le paradoxe intenable, parfois tenu, parfois écrasé, de l'engagement dans la distance.

1. « Vivre, c'est se raconter ce qu'on vit », Finkielkraut A., *Un cœur intelligent*, Stock/Flammarion, 2009, p.207.